

Une ville verte ... malgré nous !

**Par Nadine Davignon
avec la collaboration d'Alain Foisy**

Regardez le béton, l'asphalte et le ciment; des centaines de plantes bien vertes poussent dans nos craques de trottoir... Mais que viennent faire là ces «mauvaises herbes»? C'est la Flore laurentienne à la main que mon ami biologiste et moi avons arpenté les trottoirs du faubourg à la découverte de la végétation urbaine.

Comment ça pousse?

Tout débute avec un peu de poussière et avec l'usure du trottoir. Une petite cavité s'emplit de fines particules. L'eau s'y mêlant, un tout petit peu de minéraux suffisent à la mousse qui s'y installe. Cette mousse retient à son tour de l'eau et des poussières, et un peu de substrat est créé, devenant disponible pour quelques graines égarées par le vent. Le cycle se poursuit ainsi, offrant un peu de sol qui donnera d'année en année

des plantes plus grosses. Les plantes que nous voyons aux abords des trottoirs sont des pionnières: elles servent à créer des habitats pour d'autres plantes et organismes vivants. Certaines contribuent également à capter des polluants atmosphériques et à réduire la chaleur ambiante en été.

Agressives et robustes

Ne pousse pas qui veut dans une craque de trottoir! Seules des plantes adaptées aux conditions difficiles de grande sécheresse, de chaleur intense, mais aussi au passage répété des humains, des déneigeuses et du sel réussissent à survivre. Il est très peu probable que nos douillettes plantes de jardinières se répandent sur la chaussée... Autre caractéristique: les plantes urbaines sont prolifiques. La plupart produisent un nombre très élevé de graines, ce qui leur permet de réussir à se reproduire et à coloniser les quelques interstices disponibles du béton ou de l'asphalte, au détriment d'autres espèces.

Espèces faubourgeoises

En quelques minutes de balade, nous avons pu identifier une quinzaine d'espèces. La plupart sont bien implantées à travers la province. Beaucoup ne sont pas indigènes; leurs semences ont souvent été apportées sur les vêtements et chaussures des

personnes immigrantes au cours de l'histoire. Quelques espèces sont probablement dans nos rues à cause de la proximité d'un boisé urbain, par exemple le coteau Sainte-Geneviève.

- plantain majeur : une plante très répandue, apportée d'Europe
- galinsoga cilié : originaire d'Amérique du Sud
- renouée persicaire : s'implante dans les milieux habités
- laiteron potager : est considéré comme une mauvaise herbe difficile à détruire
- laiteron épineux : originaire d'Eurasie, est fréquent presque partout sur le globe
- érable à Giguère : provient de l'ouest de l'Amérique, très commun dans la région de Québec
- aulne rugueux : peu représentatif des plantes urbaines, probablement issu du coteau Ste-Geneviève
- sureau rouge : plante grimpante qui s'implante dans les substrats rocheux
- bardane mineure : sa grande taille, sa forte tige et son enracinement font d'elle une plante envahissante
- tussilage farfara : une des premières plantes à fleurir au printemps (fleur jaune semblable au pissenlit)
- armoise vulgaire : dans la même famille que l'herbe à poux
- pissenlit : qui ne connaît pas le fameux pissenlit!
- graminées diverses composant le gazon : ces graminées sont partout... et difficiles à identifier!

Jouer au botaniste

L'observation et l'identification des plantes en ville n'est pas si complexe. L'identification est facilitée lorsque les fleurs ou les fruits sont visibles. Remarquez les plantes poussant dans les interstices des surfaces artificielles près de chez vous. Sont-elles hautes, basses, chétives, luxuriantes? Plus elles sont grandes et touffues, plus elles ont accès à un sol de qualité... dans la cavité ou en-dessous! Comparez les plantes qui poussent dans les secteurs ombragés et humides et ceux qui sont au sec, en plein soleil; la vie s'accommode de toutes les conditions. Fort heureusement pour les habitants-es du centre-ville, la nature sait saisir la plus petite opportunité bétonnée pour y mettre une touche de couleur.

Pour l'identification, les ouvrages de Fleurbec et ceux du ministère des Ressources naturelles sont simples à consulter. Voir aussi la Flore laurentienne en ligne (<http://www.flore laurentienne.com/>) et des sites d'identification des mauvaises herbes.

La bardane



La renouée persicaire



L'aulne rugueux



Des toits verts comme des 20 «piastres»

Par Étienne Grandmont

L'environnement, en raison de l'urgence de sa protection, a la cote auprès de tout un chacun. Les politiciens, les entreprises, les ONG, tous se font du capital sur son dos. Et ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre, du moment que les bras suivent les babines. Malheureusement, si personne à la Ville de Québec ne semble être contre la vertu, il apparaît que cette vertu soit réservée à certaines catégories de personnes «méritantes».

En effet, la Ville de Québec a récemment investi plusieurs centaines de milliers de dollars dans les mesures vertes au cours des dernières années: achat de véhicules hybrides, subventions pour l'achat de compostières privées, toiture végétalisée et système de géothermie à la bibliothèque de Charlesbourg, plan de gestion des matières résiduelles, plan de réduction des gaz à effet de serre, etc. On recommence même à parler du tramway! Où est le problème? Le hic, c'est que l'argent ne semble être au rendez-vous que quand ça rapporte politiquement.

Récemment, deux projets de coopératives d'habitation, L'Escalier (construction prévue sur l'îlot Berthelot dans Saint-Jean-Baptiste) et La Baraque (construction prévue sur le site de l'église Notre-Dame-de-Grâce dans le quartier St-Sauveur) se sont faits «revirer de bord» au cours des analyses des plans préliminaires sur la question de l'installation d'un toit vert. Le toit vert est constitué d'une membrane étanche sur laquelle repose

un substrat dans lequel pousse de la matière végétale. Outre l'augmentation de l'oxygénation de l'air ambiant, le toit vert permet une meilleure isolation l'hiver et une plus grande fraîcheur l'été, en plus de retenir une partie de l'eau de pluie qui aurait terminé au plus vite sa course dans la Saint-Charles. Les raisons invoquées étaient pour le moins troublantes. On a tout d'abord argumenté que la Ville ne pouvait se permettre de financer des projets pilotes, que leur efficacité n'avait pas encore été prouvée dans notre climat rigoureux et changeant. Or, les toits verts, on en compte déjà plusieurs sur le territoire de la ville, certains lui appartenant en propre, et, à Montréal, certaines coopératives d'habitation ayant opté pour cette technologie en ont prouvé la viabilité. Mais la suite de la discussion a été carrément insultante quand une fonctionnaire s'est permise de rappeler aux représentants de L'Escalier et de La Baraque que la Ville n'autoriserait pas ces technologies pour des coopératives, mais qu'il serait envisageable de le permettre pour des condominiums. En clair, les toits verts, c'est trop bien pour des pauvres et «des petits futés» (dixit feu Madame Boucher).

Karina Hasburn, présidente de la coopérative d'habitation L'Escalier, fulmine. «On avait même réussi à trouver de l'argent neuf ailleurs, notamment à la Caisse d'économie solidaire de Québec, mais la Ville nous a imposé son veto.» Même son de cloche du côté de La Baraque. Anne-Marie Turmel, présidente du conseil d'administration de la coopérative d'habitation La Baraque au moment de la rencontre avec la Ville, dit avoir été choquée d'entendre les

fonctionnaires disqualifier un projet écologique sur une base purement arbitraire et discriminatoire.

Vous avez dit paternaliste?

À la Ville de Québec, Jean Mathieu, de la division de l'habitation du Service du développement économique, nous assure qu'il est pour le développement durable, mais il rappelle que les budgets accordés pour la construction de nouvelles coopératives d'habitation ne permettent pas l'ajout d'éléments dispendieux. Selon Monsieur Mathieu, même si L'Escalier a réussi à trouver l'argent ailleurs, «le groupe de requérants-es n'a visiblement pas encore une réelle connaissance de la réalité économique et doit refaire ses devoirs». À son avis, les toits verts sont une technologie peu documentée et la Ville veut «éviter que la coopérative ne se retrouve avec des frais d'entretien imprévus». Il confirme finalement que «c'est d'abord le privé, et donc les personnes plus aisées, qui devraient tester à coût élevé ces nouvelles technologies avant de les voir transférées à des projets de logement social».

La Ville de Québec a un poids économique et décisionnel considérable dans les projets de logements sociaux. Et comme beaucoup de préjugés semblent encore être véhiculés, de l'information devra être fournie et des pressions devront être faites afin de permettre aux groupes de requérants-es imaginatifs-ives de voir leurs projets novateurs, qui profiteraient à tous les résidents-es de la ville, se réaliser.

Élections scolaires : L'équipe RESPECT veut changer les manières de faire

Par Véronique Laflamme

Secret bien gardé, il y aura des élections scolaires le dimanche 4 novembre prochain (vote par anticipation le 28 octobre). Une équipe de candidats-es tente de se faire élire afin de développer un nouveau modèle de gestion à la Commission scolaire de la Capitale (CSC). Dans un contexte où certaines petites écoles sont fermées, sinon menacées de l'être, les candidats-es du Regroupement

scolaire pour le partenariat parents, école, communauté (RESPECT) veulent recadrer les préoccupations et les priorités de la CSC afin de réaliser sa mission première..

Dans la circonscription Saint-Jean-Baptiste-Vieux-Québec, M. Berri Richard Bergeron, candidat indépendant, a été réélu par acclamation. Cependant, une «chaude» lutte se dessine dans Montcalm-Est (circonscription qui débute à la rue Sutherland), puisque

3 candidats tentent de s'y faire élire. L'équipe RESPECT y présente Olivier Tremblay. «Nous voulons travailler pour que le fonctionnement de la commission scolaire soit plus transparent, harmonieux, participatif, démocratique et ouvert sur la communauté, en incluant plus activement les parents», précise M. Tremblay. Le candidat souhaite que les services aux élèves soient améliorés, notamment en diminuant le financement consacré à l'administration.



Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



Votre tabagie de quartier... depuis 1923!

620, rue Saint-Jean
Tél.: 522-5923

Billets de bus - café
revues du monde - bières



LE CRAC
ALIMENTS SAINS
LA CAROTTE JOYEUSE

690, rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél: 418-647-6881
Fax: 418-647-3953
Courriel: info@lecrac.com

FOU-BAR **Concert** **Les Douces Heures BORÉALE** **MARDI-JAZZ** **"Pique-Assiettes"**

EXPOSITION

OKTOBER FEST • jeudi 18 octobre 17 h.30
Gadji-Gadjo • samedi 27 octobre 21 h.
benoit gautier • dimanche 28 octobre 17 h.
Party d'HUITRES • vendredi 16 novembre 17 h.30

Le BAL FANTÔMEEEEEOOOOOO
PARTY d'HALLOWEEN
samedi 03 novembre

les théâtreries... FOU-BAR 525, rue St-Jean, Québec, 525-1987

408

FOU-BAR
FOU-BAR
FOU-BAR



Photos : Émilie Baillargeon

Par Olivier Poulin

Une sauvage agression homophobe a eu lieu dans la nuit du 1^{er} juillet à la place d'Youville. L'organisme de lutte contre l'homophobie, GLBT Québec, appuyé par de nombreux groupes sociaux et organismes communautaires, a vigoureusement dénoncé cette violente attaque lors d'une conférence de presse le 13 juillet. Du même coup, une action citoyenne a été annoncée : un brunch de solidarité contre l'homophobie sur le lieu même de l'agression. Ce brunch a eu lieu le dimanche 2 septembre.

Brunch

C'est dans le cadre des célébrations de la fierté gaie (fête Arc-en-ciel) que le brunch Solidaires contre l'homophobie s'est tenu. On espérait 200 convives, mais plus de 250 personnes de Québec et d'ailleurs ont partagé la table de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et transsexuelle (LGBT) de la région afin de manifester leur refus de la discrimination, et principalement de l'homophobie. Une foule encore plus nombreuse a assisté à la prise de parole citoyenne au cours de laquelle plus de 20 orateurs et oratrices se sont exprimés-es sur la lutte à l'homophobie. Un bel exemple d'action communautaire et politique!

Silo vs réseau

Certains-nes préfèrent agir en silo, d'autres optent pour le réseautage. Les organismes communautaires favorisent généralement la seconde option et c'est également le choix privilégié par GLBT Québec, responsable de la présentation du Festival d'art gai et de la fête Arc-en-ciel. Pour Yves Gauthier, fondateur de l'organisme et responsable du brunch de solidarité, il n'est pas question du «nous» et des «autres». Il est question d'une coalition arc-en-ciel prônant l'égalité sociale pour tous et toutes.

Arc-en-ciel

«Au lieu de se ghettoïser et de se poser en victimes en déambulant dans les rues pour promouvoir notre différence, nous avons décidé d'inviter les gens à partager notre table et à nous rencontrer. De plus, nous avons donné la parole à tous ceux et celles qui désiraient s'exprimer, quels que soient le sexe, le genre et les préférences sexuelles.» Pour Monsieur Gauthier, quand un individu ou un groupe veut vraiment solutionner un problème, il s'entoure d'amis aptes à le supporter dans ses revendications. Voilà tout le sens de l'action communautaire. C'est ce que les gens présents ont vécu le 2 septembre dernier, en plein soleil, au vu et au su de tous et de toutes. Cet exemple de cohabitation et surtout de coopération a été possible grâce à l'ouverture d'esprit de ceux et celles qui y ont participé.

Les personnes présentes ont fait la preuve que s'il y a des éléments conservateurs et réactionnaires à Québec, il y en a d'autres qui sont progressistes et ouverts à la diversité. Cette première expérience d'un brunch de solidarité contre l'homophobie est de bon augure pour le futur.



Yves Gauthier en entrevue, en marge du brunch

La ville de Québec doit être reconnue comme une ville ouverte où tout le monde a sa place dans un contexte d'égalité sociale; une égalité sociale qui doit se conquérir avec l'aide des autres dans la nécessaire compréhension et l'indispensable solidarité.

Manipulation, quand tu nous tiens!

Par Yves Gauthier

Deux archaïques institutions font tout en leur pouvoir pour manipuler l'opinion publique québécoise. Peut-on s'en surprendre? Mais rien n'est plus loufoque que d'entendre, de lire et de voir les charges tout azimut des Forces armées pour nous convaincre de l'utilité, voire de la nécessité de la présence militaire en Afghanistan... «pour leur faire connaître nos valeurs», aux dires de Mme Verner, ministre de quelque chose à Ottawa. De même, il est risible d'ouïr Ouellet (cardinal de son état) nous demander de supplier le pape Ti-Ben de venir à Québec en 2008 pour participer au grand show qu'est le congrès eucharistique, par ailleurs bien financé par les divers paliers d'un gouvernement laïque.

L'armée

Le gouvernement Harper investit des millions de dollars pour revitaliser la base militaire de Bagotville. Il en fait de même avec le Collège militaire de Saint-Jean. Le ministre de la guerre organise des parades pour sensibiliser les gens au courage et à la détermination de ses soldats. Et que dire de la maudite publicité, qui a duré deux mois, sur les ondes de Radio-Canada pour annoncer le Festival international de musique militaire qui s'est tenu en août dernier. Au même moment, dans un journal en lock-out, le caporal-chef «machin-chouette» donne sa version «impartiale» du travail effectué par les soldats canadiens en Afghanistan.

Ces chroniques sont soutenues par une exposition itinérante de photos insipides montrant les supposés bienfaits de la présence canadienne à Kaboul. Et, enfin, que penser du gros livre de signatures et de souhaits pour les soldats que la caporale-chef «une telle» fait circuler partout en spécifiant qu'il faut dissocier les employés-soldats de l'employeur État-armée. Comme si les soldats-es étaient des conscrits-es. Inutile d'épiloguer plus longuement sur ce sujet. Il suffit de s'ouvrir les oreilles et les yeux. Surtout l'esprit. C'est flagrant! Faut bien que l'industrie de l'armement et ses parasites survivent, même, et surtout, aux dépens de la vie des autres.

L'Église

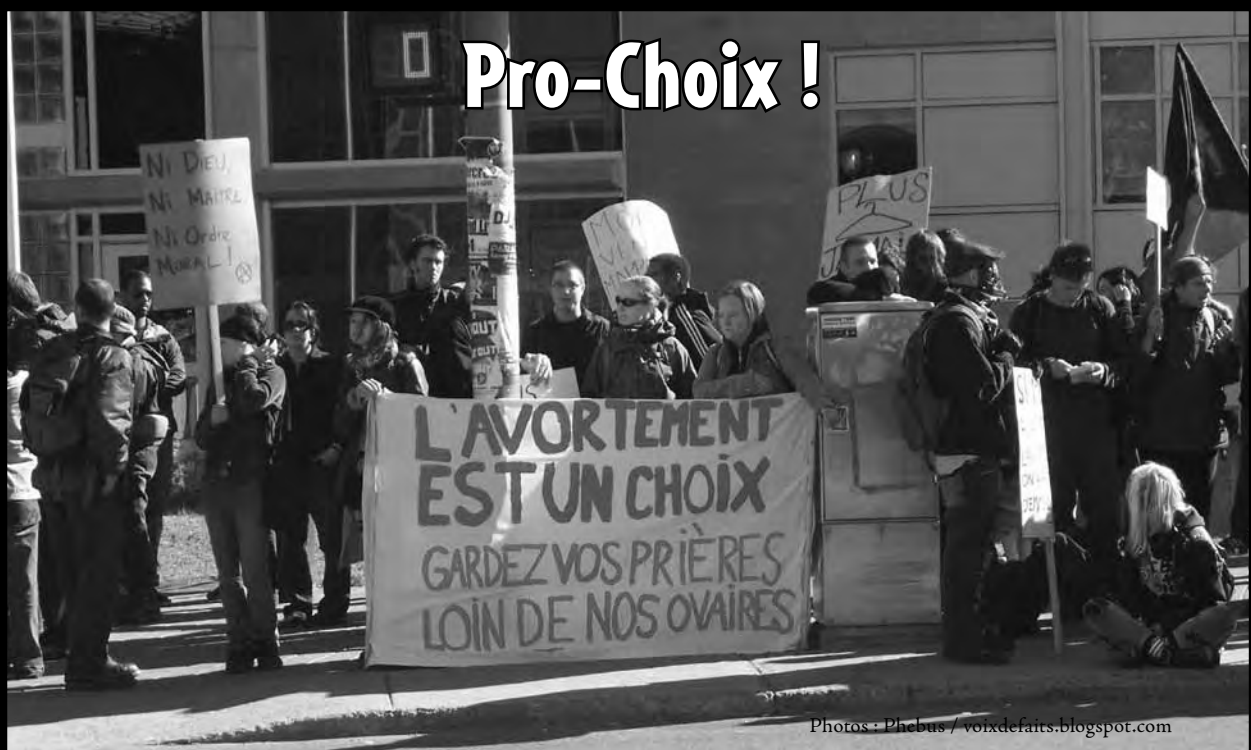
Dans la même veine, depuis mars 2006, les apparatchiks du diocèse de Québec nous cassent les oreilles avec la venue possible du très charismatique et très saint Benoit XVI, le bien nommé Ti-Ben, celui qui a protégé et protège encore des prêtres pédophiles criminels de son organisation. En mars 2006, on nous a annoncé, à grand renfort de publicité, qu'une certaine arche de la nouvelle alliance allait être bénie par Ti-Ben et qu'elle allait voyager à travers le Canada pour préparer la communauté catholique en vue du grand rassemblement de 2008. Il semblerait que cette fameuse arche ait sombré dans l'oubli tout comme le pauvre «p'tit Jérémie», l'infirme chantant, que le diocèse

L'Église fait de la religion une guerre et l'armée fait de la guerre une religion.

avait basement utilisé pour prolonger l'attention des médias sur son projet de congrès eucharistique.

Depuis, l'ineffable Marc Ouellet, toujours cardinal, évêque et surtout grand ami de Ti-Ben, souffle le chaud et le froid en essayant de stimuler la ferveur de ses quelques ouailles. Viendra, viendra pas. Tout comme une courtisane, Ti-Ben viendra «s'il se sent désiré», nous dit-il. Pour Ouellet, il faut donc faire savoir à Ti-Ben que les gens de Québec l'attendent amoureusement. Mais le hic c'est qu'à part les élites politiques ainsi que la gent ensoutanée de mauve et de rouge qui veut se faire prendre en photo avec le mégalo de Rome, rien ne semble bouger du côté des gens de Québec. Il paraît même que seule sœur Angèle dans toute sa candeur, probablement en soudoyant Ti-Ben avec une «can» de sirop d'érable, a pu soutirer au pape la vérité. Il viendra à Québec, lui a-t-il confié, mais l'archevêché nie. Comme dans tout bon roman, faut faire durer le suspense pour conserver et faire monter l'intérêt. C'est aussi évident que la tache de vin sur le front de Gorbatchev. Malheureusement, nous ne pouvons demander à ces deux institutions, que sont l'armée et l'Église, de cesser leurs manipulations. Ce serait trop. Si elles le faisaient, elles se priveraient d'un outil de contrôle trop efficace. Il ne nous reste qu'à les dénoncer. Voilà, c'est fait.

Pro-Choix !



Photos : Phebus / voixdefaits.blogspot.com

Le 7 octobre dernier, des intégristes chrétiens appelaient à un rassemblement anti-avortement en face du Centre mère enfant du CHUQ. À six jours d'avis, un appel à une contre-manifestation pro-choix a été lancé par le collectif anarchiste *La Nuit* (NEFAC-Québec) et le collectif de l'émission féministe libertaire *Ainsi squattent-elles!*. Il faut croire que les libertaires ont été entendus. En effet, alors que les « chrétiens » étaient une vingtaine, une centaine de personnes ont manifesté pour le droit des femmes de choisir.



WWW. .NET

traduction: www.compop.net

CKIA : Une programmation haute en couleur

Par Mireille Camier

Le lancement de l'année 2007-2008 de la station CKIA FM, présenté sous le thème *Les moissons de la rentrée*, a eu lieu le vendredi 21 septembre et a été un véritable succès!

Plusieurs centaines de personnes, dont beaucoup d'enfants, se sont regroupées sur le parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste pour une soirée festive aux couleurs de la station. C'est sous la chaleur du premier jour d'automne que se sont déroulés une émission de radio en direct, des présentations musicales enivrantes de toutes les origines, des numéros de danse et une épiluchette de blé d'Inde!

En effet, l'ambiance festive était au rendez-vous! Le coup d'envoi a été donné par une émission en direct animée par Robin Couture, Marie-Noëlle Béland et Henri-Claude Joseph. Le début de celle-ci fut marqué par l'arrivée de la marche populaire organisée par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, *Quartier résidentiel: Wo les moteurs!*, accompagnée de la dynamique fanfare brésilienne Pe Na Rua. Par la suite, des entrevues avec des artisans et des partenaires de la radio nous ont donné un avant-goût de la programmation. Plusieurs artistes se sont produits, dont Marie Belleau et Annie Baron, qui ont offert des chants de gorge inuits, et Lost Fingers, qui a interprété des succès des années 80 en swing manouche. Et que dire de Khader Chiguer qui a interprété sa poésie chantée sur de la musique improvisée par Pierre Ménard et Rénald Drouin. La soirée s'est poursuivie d'abord avec la magnificence de la danse chinoise de Charo Foo, puis avec le groupe de folk américain d'escabeaux, le trio Bazirka, qui a fait danser les danseurs des écoles Passion Tango et Port-O-Swing, et la formation Braziou, qui a terminé la soirée avec ses rythmes de samba et de bossa nova.

De l'information au programme

Par Nicolas Lefebvre Legault

Quelques suggestions d'émissions d'information en onde cet automne sur CKIA 88,3 FM...

Pour l'instant, il n'y a pas de quotidienne d'information produite à Radio Basse-Ville (mais on promet une émission du matin pour janvier). Les auditeurs peuvent toutefois se rabattre sur le magazine socioculturel de Radio France Internationale du lundi au jeudi, dès 16h.

Signalons le lundi *Homologue* (18h), un magazine socioculturel sur les réalités gaies et lesbiennes, et *Hasta siempre* (21h), un magazine sociopolitique. Le mardi, l'incontournable *Petit Kay* (17h), sur Haïti et ses voisins, et *Radio Terre* (18h), l'émission des AmiEs de la Terre. On annonce également *Voix autochtones* à 19h. Le mercredi, *Mes amies de filles* (18h), le magazine féministe, et *Voix de faits* (20h), un magazine libertaire. Le jeudi, *Radio alternative* (18h), magazine internationaliste, et *Ainsi squattent-elles!* (20h), un magazine féministe libertaire. Le vendredi, place à l'information culturelle avec *Qulture*, dès 16h.

N.B. La programmation complète est disponible en ligne à www.ckiafm.org

Le Fonds de solidarité des groupes populaires présente le

Calendrier des luttes sociales

2008

«Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux»

- Disponible maintenant -

Au Comité populaire et...
780 rue Sainte-Claire

...à la Tabagie Saint-Jean
620 rue Saint-Jean



Radio: mange de la marge!

Par Nicolas Lefebvre Legault

À Québec, de plus en plus de gens savent qu'il n'y a pas que CHOI Radio X et le FM 93 dans la vie. Selon un sondage CROP rendu public cet été, plus du tiers des habitants-es de la région de Québec connaissent les radios communautaires et au moins une personne sur dix les écoute régulièrement.

Québec est une ville de radio. Célèbre dans toute la province pour sa radio poubelle et ses animateurs populistes, peu de gens de l'extérieur savent que la capitale abrite également trois postes hors norme. Il y a CHYZ 94,3 FM, la radio étudiante, CKIA 88,3 MF, Radio Basse-Ville, et CKRL 89,1 FM, la doyenne des radios communautaires francophones en Amérique. Faute de moyens, il n'y a pas de BBM parce que c'est trop cher, il était jusqu'à récemment difficile de mesurer l'impact de ces radios. L'an passé, CKIA 88,3 FM avait brisé la glace avec un sondage Léger Marketing. Cette année, CKRL et CKIA ont uni leurs forces pour se payer un sondage CROP d'envergure (auprès de plus de 1 000 adultes de Québec).

Il y a du monde à l'écoute

Selon le sondage, réalisé du 16 mai au 1^{er} juin 2007, il y a 200 000 et 171 000 personnes qui connaissent respectivement CKRL et CKIA. C'est plus du tiers de la population! Du côté de l'écoute en temps que telle, c'est respectivement 70 000 et 58 000 auditeurs réguliers.

«On ne peut plus qualifier notre station de marginale... Elle est différente et audacieuse et c'est pour cette raison que nous sommes écoutés par les gens qui la forment et lui ressemblent, s'est exclamée Nancy Gagnon, directrice générale de CKRL 89,1 FM, en recevant les résultats

préliminaires de l'enquête. «Il est formidable de constater tout ce que nous pouvons réaliser avec un centième des budgets des radios commerciales, une toute petite équipe permanente et des dizaines de bénévoles motivés chaque semaine...»

Pour la directrice de la programmation de CKRL 89,1, Marjorie Champagne, ce sondage a une grande valeur. «Cela prouve que nous (les radios communautaires urbaines) sommes nécessaires dans le contexte radio-phonique actuel, surtout à Québec. Les gens veulent une autre forme de radio, plus diversifiée, plus respectueuse, plus près de la population. La radio communautaire humaine et indépendante est importante aux yeux et aux oreilles de la communauté.»

Du côté de CKIA 88,3 FM (Radio Basse-Ville), les résultats de ce sondage ont été reçus avec enthousiasme, et pour cause. «Cela représente une augmentation de 8,5% de la cote d'écoute. C'est une excellente nouvelle! Cela veut dire que nous sommes appréciés par la population et de plus en plus connus dans les milieux urbains. Les gens veulent une radio de proximité, ouverte sur le monde, qui leur ressemble. Nous leur présentons le visage, les paroles et les musiques d'une ville de Québec de plus en plus métissée», affirme Ernst Caze, directeur général de CKIA FM (Radio Basse-Ville).

Des médias de masse

Notoriété de 30%, auditoire de 10%... des chiffres à faire



rêver. Des chiffres qui forceront peut-être certains-es à casser leur image des radios communautaires, au moins à Québec. Avec tant de monde au poste, on peut parler sans complexe de véritables médias de masse. Voilà des outils avec un formidable potentiel mis à la disposition de tout un chacun. Espérons que les bailleurs de fonds en prendront bonne note et cesseront de boudier ces stations... Parce que c'est bien beau faire des miracles avec «le centième des budgets des radios commerciales», mais à un moment donné, il faut qu'il y ait de l'argent qui rentre au poste si les radios communautaires veulent se développer et prendre toute leur place sur les ondes et dans la vie de notre ville.

Pssit... J'ai honteusement plagié le nom d'une émission de CKRL pour le titre de cet article.

Photos: haut et bas au centre Nicolas Lefebvre Legault; Bas à gauche et à droite Jim Lobley

Portrait-robot de l'auditeur de la radio communautaire		
Selon le sondeur CROP, le portrait-robot de l'auditeur moyen des radios communautaires serait celui-ci : un peu plus souvent un homme, un peu plus scolarisé que la moyenne, avec un revenu plus faible que la moyenne (même s'il travaille) et âgé de plus de 35 ans. Voyons ça de plus près.		
L'auditeur type...	CKIA 88,3 FM	CKRL 89,1 FM
est un peu plus souvent un homme...	56% sont des hommes	60% sont des hommes
est un peu plus scolarisé que la moyenne...	74% ont fait des études postsecondaires	88% ont fait des études postsecondaires
a un revenu plus faible que la moyenne...	69% moins de 60 000 \$	58% moins de 60 000 \$
est âgé de plus de 35 ans...	81% des auditeurs ont plus de 35 ans (16% ont 65 ans +)	82% , des auditeurs ont plus de 35 ans (7% ont 65 ans+)
travaille...	63% des auditeurs travaillent (27% sont à la retraite)	77% des auditeurs travaillent (14% sont à la retraite)

Habitudes d'écoute de la radio communautaire, selon le sondeur CROP		
	CKIA 88,3 FM	CKRL 89,1 FM
Où?	58% en voiture	65% en voiture
Quand?	78% la semaine	84% la semaine
Combien de temps?	3h19 par semaine	3h05 par... jour !
Radio mouvement(s)! De plus, 53% de l'auditoire régulier de CKIA 88,3 FM – Radio Basse-Ville est membre d'un groupe communautaire ou d'une association. Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle de la radio communautaire!		





Desjardins
Caisse populaire
de Québec

J'AI 100 ANS



Toute la programmation
dès janvier 2008

**MA CAISSE
MON QUARTIER
NOTRE FÊTE**

Deux adresses, une seule Caisse
550, rue St-Jean
19, rue des Jardins
www.desjardins.com/caissedequebec



BABILLARD COMMUNAUTAIRE

Exposition

Kamouraska, la mémoire des eaux
Jusqu'au 11 novembre
Inspirée par les photos et les films réalisés par son grand-père dans les années 1930, Louise Michaud peint des personnages, reflets de notre solitude, mais aussi de notre espoir. Ses œuvres parlent de filiation et d'un voyage en Kamouraska au cœur de ses racines artistiques. L'artiste sera présente le dimanche 21 octobre de 14 h à 16 h. Vernissage le jeudi 18 octobre à 17 h 30. Une exposition du Programme de diffusion en arts visuels et en métiers d'art de L'Institut Canadien de Québec en collaboration avec la Ville de Québec, le ministère de la Condition féminine, de la Culture et des Communications du Québec et de la Caisse populaire Desjardins de Québec. Pour tous, gratuit
Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, Galerie du Faubourg, aux heures d'ouverture

À la découverte des églises du faubourg Saint-Jean

Dimanche 4 novembre 2007
Visitez l'église Saint-Jean-Baptiste et l'ancienne église anglicane St. Matthew qui accueille aujourd'hui la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Le départ du circuit pédestre se fait à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Une collaboration de L'Arrondissement de La Cité, du Comité du patrimoine Saint-Jean-Baptiste, de la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec et de L'Institut Canadien de Québec. Adolescents et adultes, 5 \$ avec réservation au 694-0665 et paiement à la bibliothèque le jour de l'activité, durée : 2 h
Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, à 13 h 30

Assemblée de rues sur la circulation de transit

13 novembre
La circulation de transit (par transit, ou circulation de transit, on entend une circulation automobile qui traverse un quartier, mais dont l'origine et la destination sont externes à ce quartier) est, depuis plusieurs années, un problème sérieux que la Ville de Québec tarde (c'est un euphémisme!) à régler. Plusieurs scénarios simples existent pour y mettre fin rapidement. Lequel les résidents-es concernés-es préfèrent-ils? C'est la question que le Comité populaire posera lors d'une assemblée de rues. Info : 522-0454.
780, Sainte-Claire, à 19h.

Action «logement» à Québec.

14 novembre
Une invitation de la Coalition pour le droit au logement qui entend revendiquer plus de logements sociaux. Info : 522-0454

Activité littéraire

Série Rhizome littéraire. Histoires courtes et nordiques
Mercredi 14 novembre 2007
Jean Désy est médecin, écrivain et voyageur. Ils'intéresse depuis longtemps à la vie du Nord. Son dernier ouvrage, Au nord de nos vies, paru en septembre 2006 aux éditions XYZ, présente un tableau sans complaisance de la vie et de la mentalité des Nordiques. On y rencontre des enfants, des adolescents, des vieillards. On y parle de la maladie, des suicides, du désespoir. Et pourtant il se dégage de ces textes quelque chose qui ressemble au souffle de la vie. À partir de nouvelles tirées de ce recueil, Rhizome a créé le spectacle littéraire Histoires courtes et nordiques où le guitariste Jonathan Bélanger et l'auteur Jean Désy s'unissent pour donner vie à ces textes à la fois simples et infiniment touchants. Adolescents et adultes, gratuit sur réservation, durée : 60 min
Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, à 19 h

Manifestation nationale pour le contrôle des loyer

28 novembre
Une manifestation à Québec du Regroupement des comités logement et associations de locataires pour revendiquer le contrôle des loyers. Information : www.rclalq.qc.ca ou 523-6177

Souper de la solidarité

7 décembre
Souper spag annuel au bénéfice du Fonds de solidarité des groupes populaires de Québec. Animation de «La Tourelle Orchestra», musique et prix de présence. Billet: 12\$, gratuit pour les enfants de moins de 10 ans. Accueil dès 17h30. Information : 522-0454
Centre-Monseigneur Bouffard, dans Saint-Sauveur, au 680 rue Raoul-Jobin (ancienne rue Ste-Therese)

**Pour faire connaître vos
activités communautaires :**
compop@qc.aira.com

L'une, l'autre et une autre

Par Yves Gauthier

Mme Boucher

Toute sa vie publique, sauf durant les deux dernières années, Mme Boucher a déblatéré sur la Ville de Québec. Elle connaissait si peu son hôtel de ville que c'est toute émerveillée devant sa beauté architecturale qu'elle y a fait ses premiers pas après son élection de 2005. Maintenant, des fanatiques de la tête ébouriffée veulent lui élever une statue. Wo les moteurs!

La Ville de Québec doit s'abstenir d'honorer une personne qui s'est opposée par dogmatisme à toute nouvelle idée comme les jeux olympiques et un nouveau colisée. Et que dire de son incommensurable insensibilité face aux démunis-es. Pour elle, le logement social n'était fait que pour «des petits futés» qui abusaient du système. On a déjà suffisamment montré notre masochisme avec le monument de Wolfe. Il ne faudrait pas en remettre avec une statue de la mairesse de Ste-Foy.

Mme Bourget

Quelle mouche a piqué Ann Bouget? Dans une déclaration sans équivoque, parue dans le journal *Le Soleil* du 13 septembre dernier, Mme Bourget affirme sans ambages qu'elle veut «gérer la Ville de Québec comme on gère une business». Veut-elle à ce point ressembler à son ancienne adversaire décédée récemment? Ne sait-elle pas que la finalité d'une business est de faire des profits alors que celle de l'administration publique est de fournir des services pour le mieux-être de la collectivité? S'il faut se mettre à vouloir rentabiliser et faire des profits sur les logements sociaux, on n'est pas sorti du bois! «Ann, ma sœur Ann, que voyez-vous venir? Une défaite?», répondit l'écho.

Mme McAndrew

Selon Mme McAndrew, spécialiste des relations interethniques à l'Université de Montréal et experte rattachée à la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables, M. Bouchard, le co-président de cette commission, devrait démissionner de son poste. Selon elle, même s'il écoute les nouvelles à Radio-Canada, seuls les gens habitant une ville où il y a une affluence d'émigrants-es devraient s'exprimer sur la question. Or, M. Bouchard est originaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et demeure dans cette région où il y a très peu de nouveaux arrivants. Nous attendons donc sa démission. Comme le dit la chanson, «on est montréaliste ou ben on l'est pas».

Critique de livre

Mémoires d'un piéton

Par Marc Boutin

Mémoires d'un piéton, par Jean Cimon, aux Éditions Septentrion, Québec 2007

Il n'est pas fréquent de voir apparaître dans les rayons des libraires un livre sur la ville de Québec, un livre publié à Québec de surcroît. Voilà l'heureuse surprise qui nous attendait en cette rentrée 2007, avec *Mémoires d'un piéton*, de l'urbaniste et sociologue Jean Cimon. L'auteur est un artisan infatigable des luttes urbaines à Québec et pionnier en la matière quant à l'histoire récente de Québec, celle qui débute vers 1960 avec la pseudo rénovation urbaine du maire Gilles Lamontagne. Cimon était à l'époque président de la Commission d'aménagement de la Communauté urbaine de Québec. Esprit progressiste, il avait pris sur lui de résister aux visées «aménagistes» du maire de Québec, qui s'affairait à la démolition des quartiers populaires du centre-ville et qui n'en avait que pour l'industrie touristique et le lobby automobile. Son avenir professionnel paraissant bloqué dans la ville qu'il aimait plus que tout, Jean Cimon dû bientôt s'exiler pour enseigner dans l'Outaouais québécois, avant de revenir lutter de plus belle, cette fois en son nom personnel ou comme membre du GIRAM (Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu).

Artiste de coeur, sociologue de formation, urbaniste par l'esprit

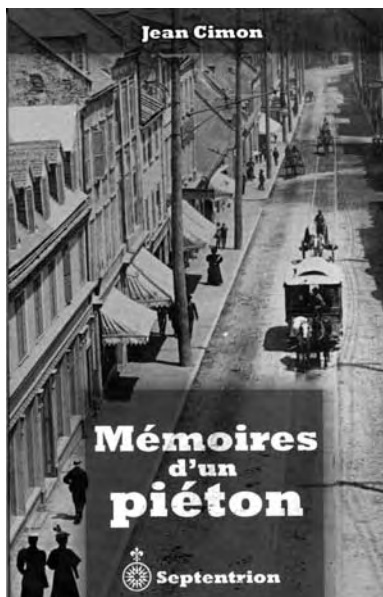
Piéton incorrigible, grand défenseur du transport en commun, artiste avant d'être urbaniste ou sociologue, Jean Cimon entretient avec Québec une relation d'emblée émotive. Dans ses écrits, l'auteur ne fait jamais abstraction de lui-même, de ses origines. Son dernier livre relève à la fois de l'autobiographie, du commentaire critique et de l'essai. Ainsi, ses *Mémoires d'un piéton*, 170 pages abondamment illustrées, se lisent comme on lit une histoire: l'histoire d'une ville vue à travers l'œil d'un bourgeois bien élevé qui se lève et qui devient militant intrépide –c'est possible,

croyez moi– pour faire face au mépris et à l'insignifiance d'un certain pouvoir qui ne cherche qu'à tirer profit des espaces urbains, même les plus sublimes, comme les abords de la chute Montmorency, la cité intramuros de Québec et Place Royale.

La victoire s'use par ses excès; on ne réussit véritablement qu'à force de patientes défaites.
(Alexandre Arnoux 1884-1973)

En lisant les *Mémoires d'un piéton*, j'ai pris conscience du fait que ses luttes urbaines et ses causes les plus importantes, Jean Cimon les a à peu près toutes perdues. Je pense à sa volonté de préserver le manoir seigneurial de La Malbaie, de garder l'Université Laval dans le Quartier Latin, de doter Québec d'un tramway pour le 400ème et Charlevoix d'un train de passager sur la ligne Québec-Clermont, je pense à son opposition à la fermeture de la Gare de Lévis ainsi qu'à la construction de la côte des Éboulements et à l'encerclement des abords de la chute Montmorency et je pense aussi à toute la question de l'îlot Saint-Patrick. Et je me suis demandé si la victoire était sa motivation première, car, d'une lutte à l'autre, Cimon ne se départit jamais d'un certain optimisme fondamental et son livre témoigne d'une sérénité qui porte la marque du devoir accompli.

C'est que son intérêt pour la question urbaine vient d'un état d'esprit basé sur un principe: l'indifférence politique est toujours contre-révolutionnaire et, face aux assauts contre les sites naturels ou le milieu urbain, on a le choix entre deux options: vivre à genoux ou monter aux barricades, indépendamment des victoires possibles à court terme. Et lorsqu'on monte aux barricades, même si on est seul, on met la table pour ceux et celles qui viendront. Par exemple, Jean Cimon, même s'il n'y a pas participé directement, a certes mis la table pour cette victoire éclatante que fut la renaissance de la rue Saint-Gabriel, renaissance qui est à l'origine de l'existence du faubourg Saint-Jean-Baptiste tel qu'on le connaît aujourd'hui.



Montée de la droite... néolibéralisme... autoritarisme... appauvrissement
Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux

Souper de la solidarité

7 décembre

Accueil dès 17h30

Centre Monseigneur-Bouffard
dans Saint-Sauveur au 680 rue Raoul-Jobin
(ancienne rue Ste-Thérèse)

Animation de «La Tourelle Orchestra»
musique et prix de présence

Billet: 12\$

gratuit pour les enfants
de moins de 10 ans

Fonds de solidarité

des groupes populaires de Québec
Tél. : 529-4407 - www.fsgpq.org

33^e Campagne:
Objectif 50 000\$